

Communiqué de presse  
22 octobre 2021

## L'exceptionnel vase diatrète d'Autun contenait de l'ambre gris

En 2020, l'Inrap, en collaboration avec le Service Archéologique de la Ville d'Autun (Saône-et-Loire) a fouillé, sur prescription de l'État (Drac Bourgogne-Franche-Comté), une partie de la nécropole située à proximité de l'ancienne église paléochrétienne de Saint-Pierre-l'Estrier. Un sarcophage de pierre a livré un remarquable vase "diatrète", daté du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Complet mais très fragmenté, celui-ci a été confié au Römisch-Germanisches Zentralmuseum à Mayence (Allemagne). Après restauration et étude, cette pièce exceptionnelle est à présent de retour à Autun.



### Un vase d'exception

Sur les quelques vases diatrètes recensés, rares sont ceux découverts en contexte archéologique. Ces chefs-d'œuvre de l'art verrier romain, sculptés dans un bloc de verre, nécessitaient plusieurs mois de travail à un verrier chevronné. Bien de prestige, ce vase a été offert à un personnage important, probablement proche du pouvoir impérial. Ce petit bol de 15 cm de diamètre pour 12,6 cm de haut penche légèrement sur le côté et son bord n'est pas parfaitement circulaire. Une inscription latine *VIVAS FELICITER* (« Vis avec félicité »), surmontée d'une collerette à décor d'oves (motif en forme d'œuf), se développe sur le bandeau central. Un réseau filigrané de huit ovales en forme de cœur avec une rosette circulaire forme le pied du vase.

L'inscription, constituée de grandes lettres en relief, trouve de rares comparaisons dans le monde antique. À une exception près, les lettres sont très bien conservées, un séparateur en forme d'arc nervuré ou de 'V' marquant la fin de la phrase. Le vase présente un étonnant défaut : la lettre C semble en effet avoir été ajoutée ultérieurement. Le verre dans lequel est réalisée cette réparation est chimiquement identique mais visuellement différent par son aspect mat, presque laiteux. Un accident s'est produit lors de la fabrication de la lettre. Du verre a alors été fondu pour remplacer le C, ce qui a probablement contribué à l'aspect inhabituel ainsi qu'à la texture du verre. Disparu durant l'Antiquité il n'en subsiste qu'une petite partie.

### Le plus ancien ambre gris au monde

Le vase était probablement présenté à l'aide d'un dispositif qui assurait sa stabilité afin de préserver son contenu. Pour en connaître la composition, des analyses d'imprégnation ont été réalisées. Elles révéleraient un mélange d'huiles, de plantes et de fleurs ainsi que de l'ambre gris.

Concrétion intestinale de cachalot, l'ambre gris est généralement collecté sur les plages. Son origine a longtemps été débattue, avant d'être comprise au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce produit extrêmement rare et précieux, parfois dénommé « truffe de mer » ou « vomis de baleine » est utilisé pour ses propriétés aromatiques et médicinales. Aetius d'Amida, médecin grec vivant au tournant des V-VI<sup>e</sup> siècles de notre ère, le mentionne comme composant d'une recette de « nard », parfum

destiné à l'église. Les analyses réalisées sur le vase diatrète en font actuellement la plus ancienne preuve archéologique de l'utilisation de cette substance très rare.

### **La nécropole des premiers chrétiens d'Autun**

La nécropole dans laquelle a été découvert le vase diatrète fonctionne du début du III<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle, l'essentiel des tombes datant du IV<sup>e</sup> siècle. Les textes anciens nous indiquent par ailleurs que les premiers évêques d'Autun étaient inhumés dans ce vaste espace funéraire de trois hectares. Parmi les défunts, se trouvaient ainsi probablement des chrétiens mais aussi des individus issus d'autres religions antiques.

Une quinzaine de cercueils en plomb et six sarcophages en pierre ont été retrouvés. Ceux-ci contenaient très peu de mobilier mais il s'est révélé prestigieux : tissu d'or et de pourpre, épingles en ambre, bijoux en or. La plus belle pièce est sans doute le vase diatrète, trouvé aux pieds d'un défunt.

### **L'Inrap**

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Privé**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Bourgogne – Franche-Comté)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Carole Fossurier, Inrap**

Restauration **Katja Broschat, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (RGZM)**

Analyses d'imprégnation **Laboratoire Nicolas Garnier (LNG)**

### **Contacts**

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, direction du développement culturel et de la communication

06 07 40 59 77 – [mahaut.tyrrell@inrap.fr](mailto:mahaut.tyrrell@inrap.fr)

Sandra Verne

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction régionale Bourgogne-Franche-Comté

07 61 46 19 03 – [sandra.verne@inrap.fr](mailto:sandra.verne@inrap.fr)